

Le Figaro

31 mars 2022

Jaume Plensa, le sculpteur métaphysique

Par Valérie Duponchelle



«Dans le monde symboliste, on dit que le visage est le cadeau que l'on fait aux autres. Cette idée que c'est le portrait de l'âme, la porte qui ouvre ton cœur aux autres, l'unique partie de nous-mêmes que l'on ne peut pas regarder», proclame Jaume Plensa. *Photo Inés Baucells © Jaume Plensa Courtesy Galerie Lelong & Co*

REPORTAGE - Exposé partout dans le monde, l'artiste catalan est en vedette en France ce printemps. Humanisme et partage sont ses priorités.

Jaume Plensa, c'est ce sculpteur catalan qui étire des visages de Madone pour en faire des épures khmères, qui évide la silhouette monumentale d'un *Penseur* pour la faire réapparaître dans une résille de lettres ou de notes de musique, qui se joue du trompe-l'œil à l'échelle XXL. La ville de Caen et son Musée des beaux-arts ont lancé en février une souscription publique en ligne pour conserver *Lou*, sa sculpture sombre aux yeux fermés, installée depuis 2018 dans le parc de sculptures du château de Caen (première tranche de 10.000 euros récoltée en 22 jours). Jusqu'au 6 juin, il expose au musée de Céret (Pyrénées-Orientales), de l'autre côté de sa frontière. Le 1^{er} avril, le Domaine de Chaumont-sur-Loire l'accueille dans son vert royaume. Le 10 juin, Jaume Plensa sera au Yorkshire Sculpture Park, à 20 miles de Leeds, et au Musée Picasso, à Antibes, juste avant, puis en juillet au château Sainte-Roseline, dans le Var, et à la Fundación Bancaja de Valence,

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York

en Espagne, à la fin de l'année. La Galerie Lelong lui ouvre ses deux adresses parisiennes, rue de Téhéran et avenue Matignon, du 20 mai au 13 juillet, pour son exposition «Noir & blanc» qui renvoie aux touches de piano et au jeu d'échecs.

Jaume Plensa, c'est cet homme râblé et souriant, entre le marin en caban marine et barbe courte argentée et l'architecte aux larges lunettes, qui accueille à la porte de son studio avec cette chaleur et cette simplicité propres à l'Espagne. Aucun snobisme ni forfanterie chez cet esprit vif, que le succès a couronné à travers le monde. La critique le bat froid volontiers tant il est populaire et spectaculaire.

En 2015, pour la 56^e Biennale de Venise, il a suspendu *Together*, immense sculpture évidée en acier au cœur de la basilique de San Giorgio Maggiore. Ces derniers mois, il a inauguré des sculptures dans l'espace public à Londres (*We*, devant The Shard, à la London Bridge Station) et en face de Manhattan (*Water's Soul*, à Newport, New Jersey). Pour le nouvel édifice du Frederik Meijer Gardens & Sculpture Park, à Grand Rapids (États-Unis), il a réalisé quatre bas-reliefs en marbre blanc d'une hauteur de 6 mètres et d'une longueur de 108 mètres. Sa cote est solide (400.000 euros les petites pièces). La Galerie Lelong concède vendre un Jaume Plensa par semaine.

L'atelier, à mi-chemin de Barcelone et de son aéroport au sud, est somme toute modeste en regard de l'échelle de ses sculptures. *«J'étais au centre de Barcelone. Cet atelier date des JO de 1992 lorsqu'ils ont décidé de faire passer une rue devant mon précédent atelier. Il a tous les avantages de l'espace industriel... et le bruit»*, dit Jaume Plensa dans un français parfait au tutoiement immédiat.

Une obsession du visage

La dizaine d'ouvriers y travaillent comme des compagnons, joyeusement, dans le bruit du métal, s'arrêtent pour la pause déjeuner plus loin dans le village catalan. À demi dessiné dans l'espace, voici l'amorce d'un corps géant que modèle et enveloppe une partition de métal ou une jungle de calligrammes. Une matrice aveugle, sur laquelle ont été notés des points de référence pour créer cette enveloppe de métal, dort comme un veilleur dans un coin de l'atelier, divisé en trois zones. Les bustes noirs ou blancs aux yeux clos attendent, alignés comme des pions d'échecs, leur départ pour Paris. Certains sont emmaillotés dans des tissus noir, cachés comme les statues du parc de Versailles en hiver. D'autres visages étirés, sculptés dans le bloc d'albâtre venu de Saragosse, semblent dormir au cœur de la pierre.

Toute menue et gracieuse, l'épouse de Jaume Plensa, Laura Medina, travaille au suivi des multiples projets et commandes depuis la mezzanine industrielle, presque artisanale.

“**Tous ces jeunes avaient envie de tuer le père, c'est inné. Et toi tu n'as pas envie de montrer l'endroit idéal où frapper. Seul compte le combat avec soi**

Jaume Plensa

Pourquoi cette obsession du visage? «*Longtemps, j'ai travaillé les textes et l'alphabet. Mais je suis content d'être assimilé au visage*», répond Jaume Plensa, 66 ans et un air juvénile malgré les cheveux poivre et sel. Il a mis une tête monumentale dont les deux mains cachent les yeux sur la V^e Avenue à Manhattan quand le président Trump ne parlait que de murs pour protéger l'Amérique. «*Dans le monde symboliste, on dit que le visage est le cadeau que l'on fait aux autres. Cette idée que c'est le portrait de l'âme, la porte qui ouvre ton cœur aux autres, l'unique partie de nous-mêmes que l'on ne peut pas regarder. Pour moi, c'est la définition la plus claire de l'être humain*», dit le sculpteur de sa belle voix d'orateur, à la fois sagace et plein d'humour. Il a été professeur aux Beaux-Arts, mais «*tous ces jeunes avaient envie de tuer le père, c'est inné. Et toi tu n'as pas envie de montrer l'endroit idéal où frapper. Seul compte le combat avec soi*». Il s'abstient «*toujours de faire un signe personnel*». En 2004, il utilise le scanner, outil dérivé de la technique spatiale, pour étirer et transformer les visages de ses modèles, qui prennent des formes d'éternité.

«*Je suis un homme de collage plutôt que de modelage. Le scanner est une machine de la vérité, il m'a permis de reproduire exactement le volume d'une tête. C'est le palais où habitent toutes nos envies, nos rêves, le grand endroit où tout se passe. Tout ce qui peut aider le sculpteur, les cheveux, la couleur de la peau, ne m'intéressent pas. Parfois la bouche n'est pas la meilleure manière de s'exprimer, les oreilles la meilleure manière d'écouter. Il faut voir. Je crois en l'interaction avec l'œuvre.*» Ses parents ont connu la Seconde Guerre mondiale, en parlaient pas ou peu. «*Mais mon père achetait tous les livres sur la guerre. Il aurait voulu être pianiste. Moi, j'étais un désastre. Je me cachais dans le piano droit de mon père, qui avait une petite porte coulissante. L'espace exact de mon volume, assis.*»